

NUIT#COUCHEE - 19/05/17 - CENTRIFUGEUSE

ensemble 0 (www.ensemble0.com) / centrifugeuse / le grain de la voix

* 23h - 0h / **0 (for radio)** <https://ensemble0.bandcamp.com/album/0-for-radio-mixtapes> / **hors d'oeuvres**

...boards of canada, caetano veloso, haptic, stephan mathieu, sylvain chauveau, antipop consortium, pole, ennio morricone, pascal comelade, gangpol & mit, asuna, jerusalem in my heart, squarepusher, black ox orchestra, philippe sarde, bernard herrmann, stanley myers, piero picconi...

* 0h - 1h04 / **Alfredo Costa Monteiro** / **fragments d'un récit inachevé.** (une histoire de cinéma)

Ça commence par un saut. Un homme saute d'un train en marche. Cet homme, c'est Zbigniew Cybulski, un des acteurs fétiches de la Nouvelle Vague polonaise. Le film, c'est Salto, de Tadeusz Konwicki.

La pièce commence comme une évasion, mais aussi comme un hommage, non seulement à Cybulski (qui, ironie du sort, allait mourir quelques années plus tard en sautant d'un train), mais aussi aux Nouvelles Vagues polonaise, tchèque ou slovaque, à tout un pan du cinéma d'Europe de l'Est relégué au second plan ou pratiquement oublié.

Oublié peut-être pour des raisons politiques, ou simplement parce qu'il risquait de faire beaucoup de tort à certains des auteurs de notre premier monde, qui semblaient porter au plus haut les valeurs tant visuelles que conceptuelles du cinéma.

Une question de géographie? De culturocentrisme? Problèmes de distribution dûs à la situation politique de l'époque?

Mais, combien il est étrange de penser qu'encore aujourd'hui nombre de ces films et auteurs restent pratiquement inconnus; ou seulement connus par un petit groupe de spécialistes.

Une situation injuste, surtout lorsque nous savons ce que certains de nos réalisateurs doivent aux premiers auteurs soviétiques, pour ne prendre qu'un exemple évident.

En découvrant certaines de ces merveilles, l'on se rend compte à quel point nos connaissances étaient concentrées sur quelques noms, quelques façons de faire qui semblaient être insurpassables; or, la découverte de ces films, dont certains sont de véritables chef-d'oeuvres, nous plonge dans d'autres modèles cinématographiques, où ce qui semblait être exception devient norme, où

innovations formelles et concepts d'une richesse extraordinaire cohabitent avec enjeux politiques et expérimentations visuelles éclatantes.

Un cinéma différent, car aussi culturellement différent dans ses propos, mais surtout qui pousse au plus loin le désir du cinéma, le désir dans le cinéma. Et c'est ce désir qui porte ce travail.

C'est une autre histoire de cinéma que je propose donc, celle, moins évidente, construite grâce à des auteurs qui n'auront pas eu la visibilité et la reconnaissance qu'ils méritaient.

Les fragments sonores ont été utilisés tels quels, sans modifications, presque toujours en maintenant les temps réels de chaque scène d'où ils ont été extraits. Ils ont souvent été choisis pour leur appartenance à une scène-clé, ou parce qu'ils fonctionnaient en résonance avec le reste de la composition, ou encore simplement parce que ce qui s'y entend fait sens.

Mes interventions se sont effectuées presque toujours à partir d'une impulsion donnée et sur un deuxième plan, rarement sur un premier plan; ainsi, certains des sons ajoutés ont été enregistrés au hasard de programmes radiophoniques, extraits de leur contexte et puis retravaillés.

Il ne s'agissait pas pour moi de devenir protagoniste en tant que compositeur et musicien, mais d'aider simplement à ce que ces fragments puissent coexister, comme si de la bande sonore d'un nouveau film il s'agissait.

Le dernier fragment utilisé est tiré de Pociąg (Train de nuit), de Jerzy Kawalerowicz, où le même Cybulski, dix ans plus jeune, monte dans un train. Le temps semble avoir fait marche arrière et ainsi, la boucle semble bouclée; mais pas totalement refermée, car le son d'un train, c'est aussi le départ pour un nouveau voyage.

A.C.M, Barcelone (avril 2017)

liste de films, par ordre d'apparition

- Saut périlleux (Salto), 1965. Tadeusz Konwicki, Pologne
- Les fruits du Paradis (Ovocestromu rajských jíme), 1970. Vera Chytilová, Tchéquie
- Une anecdote stupide (Skvernny anekdot), 1966. Aleksandr Alov, Vladimir Naumov, Russie
- La voix solitaire de l'homme (Odinokiy Golos Cheloveka), 1978. Aleksandr Sokurov, Russie
- Le visiteur du musée (Posetitel muzeya), 1989. Konstantin Lopushansky, Ukraine
- Personne n'appelle (Nikt nie woła), 1960. Kazimierz Kutz, Pologne
- Parmi les pierres grises (Sredi serykh kamney), 1983. Kira Muratova, Ukraine
- Les jours heureux (Schastliyye dni), 1991. Alexei Balabanov, Russie
- La Clepsydre (Sanatorium pod klepsydra), 1973. Wojciech Has, Pologne
- La légende de Lapot (Legenda o Lapotu), 1972. Goran Paskaljevic, Serbie
- Famine-33 (Holod-33), 1991. Yanchuk Oles, Ukraine
- Le faucon qui danse (Tanczacy jastrzab), 1977. Grzegorz Królikiewicz, Pologne
- La Fête et les invités (O slavnosti a hostech), 1966. Jan Němec, Tchéquie
- L'incantation (Vedreba), 1967. Tengiz Abuladze, Géorgie
- L'homme n'est pas un oiseau (Čovek nije tica), 1966. Dušan Makavejev, Serbie
- Un film d'amour (Szerelmesfilm), 1970. István Szabó, Hongrie
- La barrière (Bariera), 1966. Jerzy Skolimowski, Pologne
- La forêt (Las), 2009. Piotr Dumala, Pologne
- Requiem pour un massacre (Idi i smotri), 1985. Elem Klimov, Russie
- L'Incinérateur de cadavres (Spalovač mrtvol), 1969. Juraj Herz, Tchéquie
- Golem (Golem), 1980. Piotr Szulkin, Pologne
- Valerie au pays des merveilles (Valerie a týden divů), 1970. Jaromil Jireš, Tchéquie
- Les jours de Mathieu (Żywot Mateusza), 1968. Witold Leszczyński, Pologne
- Le protégé (Sticenik), 1973. Djordje Kadijevic, Serbie
- Reconstruction (Reconstituirea), 1968. Lucian Pintilie, Roumanie
- Sindbad (Szindbád), 1971. Zoltán Huszár, Hongrie
- Narcisse et Psyché (Nárcisz és Psyché), 1980. Gábor Bódy, Hongrie
- Wanda Gosciminska, tisseuse (Wanda Gosciminska. Włokniarka), 1975. Wojciech Wiszniewski, Pologne
- Coeur de chien (Sobachye serdtse), 1988. Vladimir Bortko, Russie
- Le Soleil dans le filet (Slnko v sieti), 1963. Štefan Uher, Slovaquie
- La Montagne rouge (Naperekor vsemu), 1974. Yuri Ilyenko, Ukraine
- La pierre lancée (Feldobott kő), 1969. Sándor Sára, Hongrie
- Un endroit sur terre (Mesto na zemle), 2001. Artur Aristakisyan, Arménie / Russie
- Cauchemars (Zmory), 1979. Wojciech Marczewski, Pologne
- La mort d'Ivan Illitch (Prostaya smert), 1985. Aleksandr Kajdanovsky, Russie
- L'ascension (Voskhozhdeniye), 1977. Larisa Shepitko, Russie
- Diagnostic: 322 (322), 1969. Dusan Hanák, Slovaquie
- Les oiseaux, les orphelins et les fous (Vtáčkovia, siroty a blázni), 1969. Juraj Jakubisko, Slovaquie

- Les Ménéines (Las Meninas), 2008. Ihor Podolchak, Ukraine
- La Commissaire (Komissar), 1967. Aleksandr Askoldov, Russie
- Le retour de Dragon (Drak sa vracia), 1968. Eduard Grečner, Slovaquie
- La grande vallée verte (Didi mtsvane veli), 1967. Merab Kokochashvili, Géorgie
- Salle n° 6 (Palata N°6), 2009. Aleksandr Gornovsky, Karen Shakhnazarov, Russie
- Remous (Sodrásban), 1963. István Gaál, Hongrie
- Un cas pour un bourreau débutant (Prípad pro začínajícího kata), 1970. Pavel Juráček, Tchéquie
- Marketa Lazarová (Marketa Lazarová), 1967. František Vlácil, Tchéquie
- Bouge pas, meurs, ressuscite (Zamri, umri, voskresni!), 1989. Vitali Kanevsky, Russie
- Hotel pour étrangers (Hotel pro cizince), 1967. Antonín Máša, Tchéquie
- Le Début (Nachalo), 1970. Gleb Panfilov, Russie
- Komitas (Komitas), 1992. Don Askarian, Arménie
- Le voleur de pêches (Kradetzat na praskovi), 1964. Vuló Radev, Bulgarie
- Khrustalyov, ma voiture! (Khrustalyov, mashinu!), 1998. Aleksei German, Russie
- Tchekiste (Chekist), 1992. Aleksandr Rogozhkin, Russie
- Vive la République ! (At' zije Republika), 1965. Karel Kachyňa, Tchéquie
- Juillet (Shilde), 1988. Darezhan Omirbayev, Kazakhstan
- Bipédalisme (Pryamokhozhdenie), 2005. Yevgeny Yufit, Russie
- Une affaire de cœur : La tragédie d'une employée des P.T.T. (Ljubavni slucaj ili tragedija sluzbenice P.T.T.), 1967. Dušan Makavejev, Serbie
- La Passagère (Pasažerka), 1963. Andrzej Munk, Pologne
- Meandre (Meandre), 1967. Mircea Săucan, Roumanie
- Muzhskoye leto (Vyn Vasara), 1970. Marijonas Greidys, Russie / Lituanie
- La Lettre inachevée (Neotpravlennoye pismo), 1959. Mikhail Kalatozov, Russie
- La danse sous la pluie (Ples v dežju), 1961. Boštjan Hladnik, Slovénie
- Amour (Szerelem), 1971. Karoly Makk, Hongrie
- Romance pour bugle (Romance pro křídlovku), 1967. Otakar Vávra, Tchéquie
- Les montagnes blanches (Belyie gory), 1964. Melis Ubukeyev, Kirghizstan
- Le toucher (Prikosnovenie), 1989. Amanzhol Aituarov, Kazakhstan
- À l'ombre de la mort (Naves Ena), 1971. Gunars Piesis, Lettonie
- Fin d'août à l'hôtel Ozone (Konec srpna v Hotelu Ozon), 1966. Jan Schmidt, Tchéquie
- Le dernier larcin (Poslední lup), 1987. Jiří Barta, Tchéquie
- Le septième jour, l'eighthième nuit (Den sedmý, osmá noc), 1969. Evald Schorm, Tchéquie
- Adoption (Örökbefogadás), 1975. Márta Mészáros, Hongrie
- Et le cinquième cavalier, c'est la peur (...A pátý jezdec je Strach), 1965. Zbyněk Brynych, Tchéquie
- La croisière (Rejs), 1971. Marek Piwowski, Pologne
- Train de nuit (Pociąg), 1959. Jerzy Kawalerowicz, Pologne

* 1h04 - 2h09 / **Dominique Balaÿ** / **Et pendant ce temps là à Fukushima** / <http://fukushima-open-sounds.net>

_ TOMOKO MOMIYAMA / I Saw Time under a Cherry Tree (17'30) / _ CARL STONE / Threnody (10'23) / _ BERANGERE MAXIMIN & COLIN JOHNCO / Le fléau (9'44) / _ JOACHIM MONTESSUIS / The glowing tree (19') / _ ROXANNE TURCOTTE / Zone d'exclusion (3'57) / _ CRISTIAN VOGEL / Candle song (9'39)

La catastrophe

Lorsque la catastrophe de Fukushima a eu lieu, j'étais déjà en contact avec des artistes japonais. J'avais eu l'occasion de préparer des programmes pour websynradio mais je n'étais encore jamais allé au Japon, un rêve depuis très longtemps, déjà enfant. Un de mes lointains ancêtres a été conseiller du Shogun, c'est lui qui a construit l'arsenal de Yokohama, et son épopée dans les premiers temps du Japon moderne a nourri la légende familiale. Il a même un musée qui lui est consacré là bas. En plus de ce lien, j'ai une sensibilité politique sur certains sujets assez proche des verts. La pensée écologique m'intéresse. J'ai donc tout de suite prêté une attention inquiète à ce qui se passait là bas, le tsunami d'abord puis les explosions à la centrale de Fukushima Daichi. J'ai vécu ces événements en direct comme tout le monde. Et j'ai senti que nous touchions là quelque chose de terrifiant, qui dépassait la mesure humaine. Y compris dans le traitement médiatique de la catastrophe et dans tout ce qu'elle supposait en terme d'errements politiques et de mauvais choix dans la gestion de la crise. Jour après jour, c'était assez accablant, mais heureusement j'ai trouvé un moyen de ne pas être écrasé émotionnellement par ce qui était en train d'arriver. Il se trouve que je venais juste de terminer un programme pour webSYNradio avec John Zorn, et celui ci m'a dit qu'il comptait organiser une soirée de soutien dans son club New Yorkais. Il m'a invité à me joindre à lui pour enregistrer et diffuser la soirée en direct sur websynradio. Cela a été une soirée mémorable, et a marqué durant l'été 2011 le véritable point de départ du projet "Meanwhile in Fukushima".

Le projet

Après la soirée et la retransmission à The Stone, je me suis senti de plus en plus concerné et j'ai voulu continuer à me rendre disponible. "Aider" est un bien grand mot, en tout cas faire quelque chose. Ne pas rester passif, comme cela avait été le cas au moment de Tchernobyl où j'étais alors trop jeune pour

comprendre ce qui arrivait et les enjeux cruciaux liés au nucléaire. Même si je ne suis pas militant, je voulais faire quelque chose. C'est ainsi que le projet de

me rendre à Fukushima a pris corps. J'ai rédigé une note d'intention pour expliquer mon projet de constituer une collection d'enregistrements sur place et inviter des artistes à travailler dessus. Cette note a circulé un peu partout, et j'ai reçu le soutien de l'INA/GRM et son co-directeur d'alors Christian Zanesi qui m'ont offert la possibilité d'organiser des résidences pour 4 artistes. Le projet était lancé ! Dans la foulée, j'ai effectué un séjour d'un mois entre Tokyo et Fukushima et j'ai pu constituer une collection d'enregistrements de près de 30h, avec beaucoup d'interviews mais également pas mal de field recordings. J'ai surtout rencontré beaucoup de personnes sur place, certaines sont devenues des amis jusqu'à aujourd'hui. La catastrophe et l'émotion qui était encore très forte en 2012, ont été de formidables accélérateurs en terme de relations humaines: alors que les japonais sont réputés plutôt réservés, et n'aimant pas trop le contact, là on passait tout de suite aux embrassades. Cette amitié me porte encore aujourd'hui et me donne de l'énergie pour continuer d'animer ce projet.

Dominique Balaÿ vis dans le sud de la France, et je suis le fondateur et le directeur artistique de webSYNradio. Je suis également actif dans des projets éditoriaux et artistiques où je privilégie les formes ouvertes et collaboratives. Dans ces différents projets, je suis animé principalement par une inquiétude du média : où porter le regard, quelle forme d'écoute créer, quel dialogue susciter ? J'investis la radio et plus généralement la dimension "sonore" comme des outils suffisamment fins et autonomes pour au minimum supporter les sautes de l'inquiétude, et dans le meilleur des cas traduire ce qu'il peut y avoir d'intempestif, et j'espère d'assez libre et ouvert, dans ma démarche.

* 2h09 - 3h19 / **Marc Namblard** (<http://www.marcnamblard.fr/>) /

sélection de phonographies noctures

* 3h19 - 4h49 / **Falter Bramnk** (falter.bramnk.free.fr/) / **création(s) et morceaux choisis pour la circonstance**

Compositeur, improvisateur et sound-designer, vit et travaille à Lille (principalement pour le court- métrage, de fiction et surtout d'animation). Il a enregistré divers projets solo sur divers labels, joué dans plusieurs formations de musiques improvisées et en ciné-concerts. Actuellement, il joue et compose pour le Grand Orchestre de Muzzix (collectif dont il est le co-fondateur depuis les origines). Il a réalisé également près de 70 portraits sonores et diverses phonographies.

LES CHOSES DE LÀ-HAUT (12'30) « cinéma pour l'oreille » inspiré de souvenirs d'enfance; l'exploration des espaces inhabités des grandes maisons de campagne... (2017 - création)

UN PORTRAIT SONORE DE PATRICK WAERT (09'30) Caravaneur de l'amour (2013)

UN THÉ AU DÉSERT (12'55) Journal sonore, désert du sud marocain (2005)

ET LA LUNE (3'05) montage à partir d'une histoire racontée par un enfant (2006)

INSPIRINE (9'00) « Cinéma pour l'oreille » (2008)

NAPOLI, A SOUND DIARY (41') journal sonore de Naples (Italie) (2014)

* 4h49 - 6h / **Xabier Erkizia** / **Zubiak dira zauriak, zauriak dira orbainak, orbainak dira izenak**

[www.audio-lab.org] [www.soinumapa.net] [www.ertza.net]
[www.hots-radio.info]

Lesaka, 1975 - musicien, artiste sonore, producteur & journaliste.
Son travail est une recherche sur les individus, les sons et les formats dans diverses es situations telles que les installations sonores, les enregistrements et les compositions musicales, pièces radiophoniques, groupes, improvisation collective...

